

A dark blue world map is centered in the upper half of the page. Several red dots are placed on the map, primarily in North America, Europe, and Africa.

GÉOPOLITIQUE ET POLITIQUE ÉTRANGÈRE

SEPTEMBRE 2015

NOTE D'ANALYSE 40

Les Simpson et l'Amérique *Un autre regard sur l'Oncle Sam*

SIMON DESPLANQUE
Doctorant, UCL



Les Chaires InBev-Baillet Latour « Union européenne-Russie » et « Union européenne-Chine » ont été créées dans les années 2000 au sein de l'UCL grâce au Fonds InBev-Baillet Latour. Elles ont pour objectif de stimuler l'étude des relations entre l'Union Européenne, la Russie et la Chine. Les Chaires constituent un pôle de recherche et d'enseignement dont l'objectif est de renforcer l'expertise sur l'action extérieure de l'UE, de promouvoir la connaissance de la Chine et de la Russie comme acteurs internationaux et d'étendre la recherche sur les grandes puissances, en particulier les BRICS. Exerçant leurs activités au sein de la Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication et de l'Institut de sciences politiques Louvain-Europe, les Chaires collaborent régulièrement avec leurs homologues de la KULeuven.



Les recherches du CECRI sont menées au sein de l'Institut de Science politique Louvain-Europe (ISPOLE) de l'Université catholique de Louvain. Elles portent sur la géopolitique, la politique étrangère et l'étude des modes de prévention ou de résolution des crises et des conflits.

L'analyse des éléments déclencheurs des conflits et des instruments de leur gestion - sanctions et incitants économiques commémoratoires de politique étrangère; crises et interventions humanitaires; rôle de la mémoire dans un processus de réconciliation, par exemple - est combinée à l'étude empirique de différends internationaux et de processus de paix spécifiques.

Simon Desplanque

Les Simpson et l'Amérique

Un autre regard sur l'Oncle Sam

Septembre 2015



Direction : Tanguy de Wilde et Tanguy Struye de Swielande.

Conception et mise en page du présent numéro : Chloé Daelman.

Pour nous contacter :

Site Internet : <http://www.geopolitique-cecri.org/>

Email : tanguy.struye@uclouvain.be

© Chaire InBev Baillet-Latour, programme « Union européenne-Chine », 2015.

Diplômé en relations internationales de l'Université catholique de Louvain, **Simon Desplanque** est assistant de recherche et doctorant au sein de la Chaire InBev-Baillet Latour.

Ses recherches portent essentiellement sur les liens entre la culture et les relations internationales ainsi que sur le concept de petite puissance.

“[Homer], you have what made America great: no understanding of the limits of your power and a complete lack of concern for what anyone thinks of you.”¹

A elle seule, cette citation illustre ce qui a fait le succès de l'une des séries les plus emblématiques de l'histoire de la télévision. Devenus au fil des saisons, une véritable icône de la *pop culture*, les Simpson allient tout à la fois humour potache et verbe caustique. Mettant en scène une famille typique de la classe moyenne américaine, ce show a battu tous les records de longévité et conféré une nouvelle dimension à la satire médiatique, faisant au passage une série d'émules qui ont tenté, avec plus ou moins de talent, de reprendre à leur manière les ingrédients de cette *success-story*².

Depuis plus d'un quart de siècle, cette émission phare de la *Fox* contribue à façonner durablement la culture américaine au point que le célèbre « D'oh ! », expression de dépit préférée d'Homer, a fait son entrée dans l'*Oxford Dictionary*. Elue en 1999 « meilleure série télévisée du XXe siècle » par le *Time Magazine*, elle s'est aussi vu attribuer une étoile sur Hollywood Boulevard. La série a acquis une notoriété telle qu'il n'est pas exagéré de dire qu'elle est progressivement devenue l'un des porte-voix de l'Amérique au point que certaines répliques peuvent parfois avoir des répercussions à tout le moins inattendues.

Ainsi, le terme de *cheese-eating surrender monkey*, utilisé par le jardinier francophobe de l'école élémentaire de Springfield, sera repris par des éditorialistes conservateurs pour railler l'Hexagone – et avec lui l'ensemble de la « vieille Europe » – dans les mois qui précéderont l'opération *Iraqi Freedom*. En outre, certains épisodes ont suscité de vives polémiques en raison des clichés qu'ils pouvaient vé-

¹ *He Loves to Fly and He D'ohs* (2007).

² Les plus célèbres pamphlets contre la société américaine actuelle sont sans doute *South Park* (créé en 1997) et *Family Guy* (lancé en 1999).



hiculer sur tel ou tel pays. En 2002, c'est le Brésil qui protestait contre la représentation extrêmement négative de Rio de Janeiro à l'heure où les autorités entendaient y attirer les touristes du monde entier. En 2008, la *Fox* alla jusqu'à annuler la diffusion d'un de ses épisodes en Amérique latine abordant de manière extrêmement légère la douloureuse période de la « guerre sale » tout en portant atteinte à l'image d'Evita Perón, toujours adulée par une frange non-négligeable de la population argentine.

Ces quelques anecdotes suffisent à démontrer que la politique n'a jamais été boudée par les créateurs de la série. Au-delà de ces exemples emblématiques, Matt Groening et ses acolytes n'ont jamais caché leur sympathie pour la gauche américaine³. Si d'aucuns considèrent que les Simpson n'épargnent personne, républicain ou démocrate⁴, nous démontrerons au contraire que les péripéties de la plus célèbre famille d'Amérique sont en réalité le fruit d'un point de vue idéologique fort. Néanmoins, nous chercherons à montrer que les Simpson n'en restent pas moins une œuvre typiquement américaine empreinte de valeurs et de symboles transcendant le point de vue en apparence très contestataire adopté par les scénaristes.

Cette analyse postule que toute œuvre de fiction, *a fortiori* un film ou une série télévisée, s'insère dans un contexte particulier. Selon Siegfried Kracauer, auteur du séminal *De Caligari à Hitler, une analyse psychologique du peuple allemand*, ce que reflète le 7^e art, « ce ne sont pas tant des crédos explicites que des dispositions psychologiques – ces couches profondes de mentalité collective » plus ou moins inconscientes⁵. Celles-ci ressurgissent de manière plus ou moins nette à l'écran et il appartient au chercheur de les mettre en lumière afin de percevoir comment le contexte d'une époque donnée a pu influencer la création artistique de son temps⁶. Au fil des saisons, nous verrons donc comment les Simpson rendent compte des vues d'une génération de scénaristes ayant vécu à une époque particulière des événements décisifs non seulement pour eux mais aussi pour l'Amérique tout entière.

3 Chris Turner, *Planet Simpson: How a Cartoon Masterpiece Defined a Generation*, Cambridge, Massachusetts, Da Capo Press, 2005, p. 350.

4 Kenneth M. White, Mirya Holman, "Pop Culture, Politics, and America's Favorite Animated Family: The Partisanship of The Simpsons", *Journal of Cultural Studies*, vol. 34, n°1, 2011, p. 89.

5 Siegfried Kracauer, *From Caligari to Hitler. A Psychological History of the German Film*, édition revue et argumentée, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 2004, p. 6.

6 Une explication plus détaillée de cette perspective se trouve dans les travaux précédents de l'auteur. Voyez Simon Desplanque, *Cinéma et relations internationales. Essai de théorisation*, « Note d'analyse de la Chaire Inbev-Baillet Latour », 2015, n°35, 20 p.

I. LES SIMPSON ET LA POLITIQUE

De par leur longévité et leur popularité, les Simpson ont suscité l'intérêt de chercheurs issus de milieux divers et variés. Les sociologues les ont notamment étudiés sous l'angle du postmodernisme⁷. Les philosophes, dans une démarche un brin plus insolite, ont cherché à y appliquer diverses notions et autres concepts issus des travaux de Nietzsche, Aristote ou même Kant⁸. Plus atypique encore, une poignée de scientifiques se sont amusés à y débusquer les multiples références aux grandes énigmes mathématiques⁹. Si chacun de ces travaux permet de mettre en lumière une facette méconnue voire insoupçonnée de cette série, il est une thématique omniprésente et abondamment commentée : la politique.

Loin d'être banni par Groening et ses comparses, ce thème suscite un intense débat. Deux écoles s'affrontent. Les tenants de la première considèrent que les Simpson adoptent un biais pro-démocrate. Ils justifient leur position sur la base de deux grands arguments :

- 1) Les propos des créateurs de la série. Turner cite ainsi les déclarations du scénariste Al Jean qui, au cours d'une interview, a ainsi déclaré que « tous étaient d'obédience libérale. »¹⁰ Groening lui-même a affirmé que le personnage dont il se sentait le plus proche était Lisa Simpson, dont les convictions de gauche sont souvent en porte-à-faux de la doxa de Springfield.
- 2) Les positions adoptées sur une série de thèmes polémiques. Bien que n'étant pas produits dans le vif de l'actualité, les Simpson ne manquent jamais une occasion de passer un sujet polémique à la moulinette de la satire. Les questions liées à l'immigration, au port d'armes ou encore au mariage homosexuel sont traitées sous un jour résolument progressiste, à contre-courant d'une certaine vision de l'Amérique prônée par plusieurs ténors du parti républicain¹¹.

Face à eux, d'autres considèrent que les Simpson sont, au contraire, non-partisans. Il s'agit de la position adoptée par Kenneth M. White et Mirya Holman. Dans leur article, ces derniers affirment, chiffres à l'appui, que la série ne favorise aucun parti de la scène politique américaine. Républicains et démocrates ne seraient nullement épargnés par les railleries des divers protagonistes de la série, et ce

7 Carl Bybee, Ashley Overbeck, "Homer Simpson Explains our Postmodern Identity Crisis Whether We Like It or Not: Media Literacy After "The Simpsons"", *Studies in Media & Information Literacy Education*, vol. 1, n°1, 2001, pp. 1-12.

8 William Irving (sous la direction de), *Simpsons and Philosophy: The « D'oh ! » of Homer*, 2001, 256 p.

9 Simon Singh, *The Simpsons and Their Mathematical Secrets*, 2013, New York, Bloomsbury, 272 p.

10 Chris Turner, *op. cit.*, p. 223.

11 Voyez l'anecdote sur George Bush Sr. dans la section II.



afin de ne pas heurter certains téléspectateurs.

Notre position se situe à mi-chemin de ces deux interprétations. Ainsi, bien que les Simpson ne favorisent aucun *parti politique* américain, l'assertion de White et Holman doit cependant être nuancée. La plupart des jugements conservateurs ou visant le parti démocrate sont, pour l'essentiel, émis par des personnages endossant des rôles de méchants (Mr Burns, Tahiti Bob,...). Les seules véritables attaques crédibles à l'encontre des *politiques démocrates* émanent d'une figure à la fois sage mais dépassée par les faits : Abe Simpson, le grand-père. Dès lors, si la série ne favorise aucune *institution politique*, elle n'en reste pas moins imprégnée d'un libéralisme patent, profondément marqué par les valeurs américaines.

II. UNE ŒUVRE MARQUÉE... PAR LE CYNISME

L'une des principales caractéristiques des Simpson réside donc dans le ton satirique utilisé pour dénoncer les travers de la société américaine¹². Ce registre est plus que jamais à l'ordre du jour dès lors que sont abordées des thématiques politiques. Concrètement, comment ce biais idéologique se manifeste-il au travers des différentes saisons ? Si cet article n'entend pas examiner de manière systématique chacun des 552 épisodes¹³, il cherche cependant à mettre en lumière la manière dont le politique est (mal)traité par cette série. De futures recherches pourront approfondir les divers aspects ici présentés.

A) LA REPRÉSENTATION DE LA CLASSE POLITIQUE

L'une des principales caractéristiques de l'humour politique des Simpson réside dans le regard porté sur la classe politique américaine. Celui-ci est des plus désenchantés. Quelle que soit leur étiquette, les hommes et femmes publics de Springfield semblent tous, au mieux à cent lieues des préoccupations des citoyens qu'ils sont censés représenter, au pire passablement corrompus. L'un des

¹² Pour une analyse plus approfondie, voyez Matthew A. Henry, *The Simpsons, Satire and American Culture*, New York, Palgrave Macmillan, 2012, 308 p.

¹³ Chiffre au 2 avril 2015.

épisodes les plus représentatifs à cet égard est le 5^e épisode de la saison 6, *Sideshow Bob Roberts*.

Dans celui-ci, Tahiti Bob¹⁴, toujours en prison, entend se présenter sous la bannière républicaine aux élections municipales face à Joe Quimby, l'immuable maire démocrate. Libéré sous la pression populaire, Bob remporte les élections en obtenant 100% des suffrages. Sceptique quant au résultat, Lisa décide de mener sa propre enquête. Son argument : *"I don't think Bob won that election legally. I mean how does one convicted felon get so many votes while another convicted felon get so few?"*¹⁵

Car si le spectateur souhaite assister à la victoire du maieur, ce n'est en aucun cas pour son intégrité mais bien par empathie pour l'enfant terrible des Simpson, Bart, menacé de mort par Bob. Quimby est en effet l'archétype du politicien corrompu avec l'opportunisme pour seule stratégie et sa réélection comme seule ambition¹⁶. Il multiplie les conquêtes quitte à friser l'inceste, entretient des liens plus que douteux avec la mafia¹⁷ et n'hésite pas à faire entrave à la justice. Plus fondamentalement, il néglige la gestion des affaires courantes de sa ville dont il méprise plus ou moins ouvertement les habitants¹⁸.

Au-delà du seul Quimby, c'est le monde politique et le « système » tout entier qui sont pris pour cible. Dans *You Kent Always Say What You Want*, Kent Brockman, le – très – médiocre présentateur de la télévision locale, est renvoyé pour avoir juré face caméra. Il est hébergé par la famille Simpson, laquelle est partiellement responsable de sa mise à pied, et révèle les liens extrêmement étroits existant entre les instances politiques (en l'occurrence, le Parti républicain) et la presse (ici, *Fox News*, qui diffuse pourtant la série). Plus généralement, les scénaristes dénoncent une collusion entre médias, riches hommes d'affaires et leaders politiques, comme le suggèrent, entre autres, les représentations récurrentes de la section locale du Parti de l'éléphant, présidé par Monsieur Bruns, le milliardaire détesté de

14 Ancien assistant de l'humoriste local, Krusty le Clown, il perd son emploi après avoir commis un hold-up déguisé avec les vêtements de son patron. Celui-ci sera innocenté grâce à l'appui de Bart Simpson, qui est ainsi devenu l'ennemi juré du faire-valoir déchu à l'ego démesuré.

15 *Sideshow Bob Roberts* (1994).

16 La ritournelle du maire est en effet "Vote Quimby", qu'il lance dès que l'occasion se présente, y-compris dans des circonstances qui lui seraient *a priori* défavorables, par exemple quand Homer le surprend dans une chambre de motel avec l'une de ses maîtresses.

17 Dans *Mayored to the Mob* (1998), le maire achète du lait de rats pour les écoles à Gros Tony, le parrain de Springfield, afin de réduire les dépenses de la municipalité.

18 Quimby est si peu présent dans sa municipalité que dans l'épisode *Bart's Comet* (1995), le journal local, le *Springfield Shopper*, titre ironiquement : « Mayor Visits City ».



Springfield. Ces réunions regroupent à la fois des élites intellectuelles (symbolisées dans ce cas par le docteur Hibbert, médecin de famille des Simpson), médiatiques (Krusty le clown notamment) et financières (en plus du patron de la centrale nucléaire, on y retrouve le « riche texan », magnat du pétrole et maniaque des armes à feu).

C'est donc un regard désabusé que jettent les scénaristes sur le système et ses élites. Parfois, c'est le fonctionnement même de la démocratie qui fait l'objet de sévères critiques. Celles-ci sont nombreuses et émanent aussi bien de personnages dits « méchants » que d'autres beaucoup plus sympathiques. Ainsi, si la haine de Monsieur Burns pour la démocratie est totalement en phase avec le personnage¹⁹, les critiques peuvent surprendre quand elles sont formulées par un Homer Simpson fraîchement conscientisé à un débat d'intérêt public par la figure la plus sage de la série : sa fille Lisa. Tant l'opinion publique que ses représentants sont pris pour cibles. Dans l'épisode *Much Apu about Nothing*, Homer milite contre la proposition d'expulsion des immigrés clandestins de Springfield qui risquerait de nuire à son ami Apu, le vendeur de l'épicerie locale. Malgré son vibrant plaidoyer contre l'expulsion, la proposition passe à une écrasante majorité, ce qui l'amène à tenir ces propos : *"When will people learn? Democracy doesn't work!"*²⁰

Quant à Lisa, son idéalisme juvénile sera rapidement mis à rude épreuve. Dans *Mr Lisa Goes to Washington*, après avoir mis à jour une tentative de corruption impliquant un Sénateur, elle déclare devant une assemblée médusée : *"The city of Washington was built on a stagnant swamp some 200 years ago and very little has changed. It stank then and it stinks now. Only today, it is the fetid stench of corruption that hangs in the air."*²¹ Douze ans plus tard, le propos reste identique. Elu pour résoudre les problèmes liés au détournement des routes aériennes qui importunent la famille Simpson, Krusty le clown (le comique local) ne peut que constater son impuissance à changer un système toujours aussi corrompu. S'ensuit cet échange des plus désabusés entre la mère de Bart et Lisa et le nouveau Sénateur

19 Souhaitant devenir gouverneur pour aménager les lois environnementales menaçant sa centrale nucléaire, Burns perd de justesse les élections suite à l'intervention de la famille Simpson qui, face caméra, lui demande de manger un des fameux poissons à trois yeux du lac avoisinant sa centrale. Défait, il se fendra d'un : *"Irony, isn't it, Smithers? This anonymous clan of slack-jawed troglodytes has cost me the election, and yet if I were to have them killed, I would be the one to go to jail. That's democracy for you."*

20 *Much Apu about Nothing* (1996).

21 *Mr Lisa Goes to Washington* (1991).

qui vient de réaliser toute son impuissance face au système :

« *Marge: Krusty! We came to see how many campaign promises you've kept.*

Krusty: Uh, let's see . . . did I promise to be a slave to big oil?

Marge: No.

Krusty: Well, then none. »²²

En plus d'être de violentes dénonciations de la corruption pouvant régner à Washington, ces épisodes incarnent parfaitement l'essence du message et de la pensée politiques de cette série, lesquels seront analysés ultérieurement.

B) LA REPRÉSENTATION DES LEADERS POLITIQUES

De son vrai nom Joseph Fitzgerald O'Malley Fitzpatrick O'Donnell the Edge «Diamond Joe» Quimby, le maire, avec sa pléthore de noms à consonance irlandaise, n'est pas sans rappeler la figure de chef de clan de Joe Kennedy, père de JFK. Les quelques allusions à l'une des plus célèbres « dynasties » américaines suffisent à dissiper les derniers doutes. Outre la tenue rose de la femme du maire (qui n'est pas sans rappeler celle de Jackie un certain 22 novembre 1963²³), son neveu se retrouve impliqué dans un scandale lors d'une soirée alcoolisée. Le procès de ce dernier n'est pas sans rappeler celui du propre neveu de Ted Kennedy, lequel fut au cœur d'un procès pour tentative de viol particulièrement médiatisé.

Le doubleur de Quimby s'est d'ailleurs largement inspiré des accents bostoniens des Kennedy pour donner vie à son personnage. Il est en outre le doubleur du 35^e président des Etats-Unis quand celui-ci fait une apparition dans la série. Car les scénaristes des Simpson ne se bornent pas à égratigner des personnalités politiques fictives. Leurs homologues de la « vraie vie » ne sont nullement épargnés. Ces représentations permettent d'ailleurs d'examiner la manière dont ces figures sont dépeintes par les scénaristes de la série et, partant, dont elles rentrent dans la mémoire collective²⁴.

²² *Mr Spritz Goes to Washington* (2003).

²³ *Bart After Dark* (1996).

²⁴ Maurice Halbwachs définissait celle-ci comme « l'ensemble des souvenirs communs à un groupe ». Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1997, p. 52.



A cet égard, la série tend à relativiser le poids du « mythe Kennedy », considéré par 74% des Américains comme l'un des meilleurs Présidents de la seconde moitié du XXe siècle²⁵. Au-delà de la ressemblance entre les « clans » Quimby et Kennedy, deux scènes illustrent particulièrement bien cette ambivalence. Dans la première, JFK, au cours d'un débat télévisé, semble inspirer le jeune Homer Simpson qui, enfant, s'imagine déjà à la tête du pays²⁶. A l'occasion de cette interview, Kennedy, paré de son traditionnel sourire charmeur, répond à la présentatrice : *"If I may, Helen, I'd like to respond to that question with yet another flip remark."* Dans la seconde, Lisa, en passe de rater son cours d'éducation physique, rêve du défunt Président. S'ensuit cet échange :

« Lisa: President Kennedy!

JFK: That's right, Lisa. Academics are important. But you must also train your body with vigor. That's why I created the President's Council on Physical Fitness, yes.

Lisa: Well, I can't argue with the man who wrote "Profiles in Courage".

JFK (gêné): Yes. Uh, I wrote it. Well, good luck, Lisa.

Lisa: Thanks! I'll see you in heaven!

JFK (gêné): Uh, yes, uh, heaven (il disparaît ensuite dans les flammes de l'enfer). »²⁷

Ces scènes traduisent à elles seules l'ambivalence entourant la figure de JFK. Dépeint comme une source d'inspiration pour bon nombre de ses compatriotes, il n'est en réalité qu'un homme comme un autre, avec ses faiblesses. Les scénaristes grossissent à dessein le trait en suggérant non seulement que ses victoires électorales sont pour partie dues à son « charisme » de playboy de la Côte est mais également qu'il était incapable de formuler de véritables arguments de fond et encore moins d'écrire un livre.

JFK n'est toutefois pas le seul à être dépeint dans la série. Richard M. Nixon, son infortuné rival aux élections de 1960, y est très certainement l'une des personnalités politiques les plus représentées²⁸.

25 Andrew Dugan, Frank Newport, « Americans Rate JFK as Top Modern President », *Gallup*, novembre 2013, <http://www.gallup.com/poll/165902/americans-rate-jfk-top-modern-president.aspx>, consulté le 10 avril 2015.

26 *Grampa vs. Sexual Inadequacy* (1994).

27 *Little Girl in the Big Ten* (2002).

28 Groening a admis s'être inspiré de Nixon lorsqu'il lui a fallu choisir le prénom du meilleur ami de Bart : Milhouse. Matt Groening, "A Salute to Richard Milhouse Nixon (Yes, Bart's Friend Was Named After Him)", *Simpsons Comics*, n°4, 1994, p. 3.

Arborant continuellement une mine renfrognée, celle-ci laisse de temps à autres apparaître un sourire des plus forcés, notamment lors d'une publicité pour la bière Duff organisée sur le plateau du célèbre débat télévisé l'opposant à Kennedy. Ce spot fera d'ailleurs dire à un Homer particulièrement méfiant : *"The man never drank a Duff in his life!"*²⁹ Nixon rend d'ailleurs la vie du « héros » de la série particulièrement compliquée lorsque ce dernier intègre l'université de Springfield : il en sera renvoyé après avoir tenté d'enlever la mascotte de l'université rivale, dont l'ancien Président est diplômé d'honneur.

Cette anecdote n'est pas sans rappeler les manœuvres politiques extrêmement opaques auxquelles se livrait celui que la presse n'avait pas tardé à surnommer *Tricky Dick*. Sa fameuse « liste d'ennemis » est également mentionnée dans un des épisodes³⁰ tout comme, bien évidemment, le scandale du Watergate. Toutefois, ce dernier n'est pas explicitement rattaché à l'ancien Président. Il est tel une ombre qui planerait sur la vie politique américaine. Ainsi, l'enquête que mène Lisa pour mettre à jour la fraude électorale de Tahiti Bob (cf. supra) parodie explicitement l'ouvrage de Carl Bernstein et Bob Woodward ainsi que le film qu'il a inspiré : *All the President's Men*. Même cadrage, même musique, ... même la scène de la rencontre nocturne avec *Deep Throat* est reprise quasi plan par plan.

Qui plus est, Nixon fait de fréquentes apparitions dans une autre série de Matt Groening : *Futurama*. Supposée se passer au XXXI^e siècle, elle met en scène la tête de l'ancien chef de l'exécutif devenue, suite à de rocambolesques péripéties, présidente de la terre³¹. Malgré le poids des siècles, le Watergate continue de peser sur sa présidence et lui cause encore et toujours plusieurs ennuis... Enfin, une dernière anecdote vient confirmer la véritable « obsession » de Groening pour Nixon. En avril 1994, alors que ce dernier venait de décéder, il exhortait son jeune public à ne pas se fier aux éloges formulés pour l'occasion à l'égard du disparu qui n'était, selon ses dires, ni plus ni moins qu'un « escroc »³². Ainsi, contrairement à la posture adoptée vis-à-vis de JFK, la série tend à renforcer l'image extrêmement

29 *Duffless* (1993).

30 Celle-ci apparaît subrepticement dans l'épisode *Homer's Enemy* (1997).

31 Nixon, qui n'a jamais autant mérité son surnom de *Tricky Dick*, tire ainsi partie d'une supposée « lacune » de la Constitution qui stipule que « nobody can be President more than two terms » Il s'agit en réalité d'un jeu de mots entre nobody / no body.

32 Matt Groening, *op. cit.*, p. 3.



négalive du 37^e Président des Etats-Unis³³ en omettant ses succès véritables.

Les autres figures politiques contemporaines sont moins présentes au fil des saisons mais méritent cependant d'être brièvement analysées. Ainsi, étonnamment, une personnalité aussi marquante que Ronald Reagan, au pouvoir moins d'un an avant que la série ne voie le jour, n'est qu'à peine mentionnée au fil des saisons. Seule allusion véritablement marquante : la proposition de Mr Burns (chef de file de la section locale du parti républicain et ami personnel du 40^e Président des Etats-Unis) de rebaptiser les principaux axes routiers et autres bâtiments publics du nom de l'ancien Président³⁴. Son passé d'acteur est également mentionné et quelque peu raillé³⁵ mais les références ne sont guère plus élaborées.

Enfin, il convient de revenir sur le cas de George H. Bush. Ce dernier a été « pris en grippe » par les créateurs et scénaristes des Simpson en raison d'une polémique entourant l'un de ses discours de campagne en 1992. Ayant fait des valeurs familiales l'un de ses chevaux de bataille, il avait alors déclaré : *"We are going to keep on trying to strengthen the American family, to make American families a lot more like the Waltons³⁶ and a lot less like the Simpsons."*³⁷ La réponse des créateurs ne s'est pas fait attendre : dans l'épisode *Two Bad Neighbours*, l'ex-Président emménage en face de la demeure des Simpson. Austère et relativement imbu de lui-même, Bush ne tardera pas à en venir aux mains avec Homer, qui estime que l'ancien chef d'Etat n'aurait jamais dû fesser son fils Bart après que ce dernier ait accidentellement détruit ses mémoires fraîchement rédigées. A noter que c'est sa femme, Barbara, qui, avec Marge, jouera les médiatrices. Suite à ces péripéties, et malgré une réconciliation de façade, les Bush finiront par déménager. Leur succède un Gérald Ford souriant et bon enfant, avec qui Homer se lie rapidement d'amitié.

Cette rancœur à l'égard du 41^e Président des Etats-Unis ne s'arrête pas là. Dans un épisode de 2009, le

33 Selon le sondage précédemment mentionné, *Tricky Dick* est considéré par plus de la moitié des Américains comme le plus mauvais chef de l'exécutif de la seconde moitié du XX^e siècle.

34 *Mr. Spritz Goes to Washington* (2003).

35 Dans l'épisode *How I Wet Your Mother* (2012), Homer rêve de Ronald Reagan qui lui déclare qu'il devait initialement jouer le rôle phare dans *Casablanca*.

36 Diffusée de 1972 à 1981, la série proposait une représentation pleine de bons sentiments d'une famille américaine à l'heure de la Grande Dépression.

37 Simon Singh, *op. cit.*, p. 2.

principal de l'école élémentaire de Springfield, Seymour Skinner, annonce qu'en raison de restrictions budgétaires, les mandats de certains Présidents ne seront plus étudiés. À côté des mandats d'« oubliés » tels que Franklin Pierce, James Buchanan ou encore Millard Fillmore, l'école décide de ne plus traiter des mandats des Présidents Bush, aussi bien père que fils. Si ce dernier est physiquement absent de la série, nous verrons que son héritage n'en est pas moins omniprésent.

C) DES POSITIONS POLITIQUES TRÈS FORTES

Dès le début de la décennie 1970, McCombs et Shaw ont démontré que les médias ne disent pas tant à leur public ce qu'il doit penser que ce à quoi il doit penser³⁸. Selon cette logique, un artiste conservateur aurait donc tout intérêt à ne pas traiter des thématiques chères aux progressistes, ne serait-ce que pour les attaquer de front. Ainsi, l'intérêt de l'étude d'un produit culturel par le biais des Relations Internationales – et, partant, de la Science Politique – résiderait essentiellement dans ce pouvoir de mise à l'agenda.

Suivant cette logique, il semblerait que les créateurs et scénaristes des Simpson fassent la part belle aux thèmes défendus par les partisans de la gauche américaine. Le mariage gay, l'adoption par les couples homoparentaux, la protection de l'environnement, le végétarisme, la tolérance religieuse, l'immigration illégale ou encore la régulation du port et de la vente d'armes à feu sont autant de sujets abordés au gré des saisons. Au-delà de leur simple mention, ces thèmes font l'objet de débats acharnés entre diverses figures proéminentes de Springfield. Dès lors, d'un point de vue scientifique, il serait à notre sens regrettable de ne pas revenir sur les arguments développés par chacun des camps au sein de la série.

En effet, si nous partageons le postulat de McCombs et Shaw, il semble néanmoins important de revenir sur la posture que peut adopter une œuvre culturelle à l'égard d'un sujet donné. En effet, l'art n'en reste pas moins le reflet de l'opinion publique. À ce titre, le chercheur peut examiner dans quelle

³⁸ Maxwell E. McCombs, Donald L. Shaw, « The agenda-setting function of the mass media », *Public Opinion Quarterly*, vol. 36, n° 2, 1972, pp. 176-187.



mesure un sujet de nature politique – qu'il soit ou non explicitement désigné – divise ou, au contraire, tend à rassembler les spectateurs autour d'un même jugement. Ici, force est de constater que bien souvent, les protagonistes perçus comme intelligents et sensés (Lisa fait ici figure de parangon) défendent régulièrement des positions plus progressistes. Les arguments qui leur sont opposés sont très souvent tournés en ridicule et formulés par des personnages pour lequel le spectateur n'éprouve, au mieux, qu'une bienveillante compassion malgré leur bêtise (exemple récurrent : Homer Simpson) ou, dans le pire des cas, une profonde aversion (exemple : Monsieur Burns).

Bien que pertinents, ces thèmes, qui ont déjà été analysés par plusieurs chercheurs, sont traités sur le même mode depuis les débuts de la série et ne se différencient guère des débats qui agitent les sociétés européennes (à l'exception notable du débat entourant le 2^e amendement). En revanche, le virage sécuritaire amorcé par George W. Bush ainsi que les guerres menées par son administration au Proche-et-Moyen-Orient se situent dans un tout autre registre et méritent d'être plus longuement examinées.

C'est en 2004 que la série livre son premier épisode véritablement critique à l'égard de ladite administration. Si le *Patriot Act* n'est toujours pas remis en question par la majorité de l'opinion publique³⁹, la guerre en Irak commence à perdre en popularité auprès des sondés. C'est dans ce contexte qu'est diffusé *Bart-Mangled Banner*, traduit en français par *Le drapeau... potin de Bart*. Dans celui-ci, les Simpson sont arrêtés après que l'enfant terrible de la famille ait malencontreusement montré son postérieur devant la bannière étoilée. Suite à cet affront, sa mère tente de laver l'honneur de sa progéniture lors d'un *talk-show* où elle perd son sang-froid en déclarant face caméra qu'elle n'aime pas certaines des pratiques commises au nom de l'Amérique. En vertu du *Government Knows Best Act*, les Simpson sont ainsi mis aux arrêts pour subir une « rééducation » civique au même titre que Michael Moore ou encore Bill Clinton. Une fois évadés de leur geôle, ils gagnent la « vieille Europe » avant de décider de revenir aux Etats-Unis, tels les migrants du XIX^e siècle.

Cette critique à peine voilée du *Patriot Act* n'est pas un cas isolé. Dans un épisode de 2008, celui-ci est

39 Plus de 60% des Américains considéraient que ces mesures étaient justes ou n'allaient pas assez loin. Voyez Lydia Saad, "Americans Generally Comfortable With Patriot Act", *Gallup*, mars 2004 <http://www.gallup.com/poll/10858/americans-generally-comfortable-patriot-act.aspx>, consulté le 12 avril 2015.

à nouveau dénoncé avec virulence. A la suite d'un formidable imbroglio, Ralph Wiggum, fils mentalement attardé du chef de la police de Springfield, est choisi par la population locale comme candidat aux élections présidentielles. Si cet épisode est une énième critique de la démocratie et de ses vices, il contient cet échange qui jette un regard acerbe sur les politiques sécuritaires de l'immédiat après-11 septembre :

« Lisa: Ralph can't be President! He's the dumbest person in the slowest reading group!

Homer: Lisa, being President is easy! You just point the Army and shoot!

Lisa: And Ralph is only eight years old! It says in the Constitution, you have to be 35!

Bart: The Constitution? I'm pretty sure the Patriot Act killed it to ensure our freedoms. »⁴⁰

Au-delà de l'aspect sécuritaire, l'héritage de « l'ère Bush » est également critiqué avec véhémence pour une autre de ses politiques, extérieure cette fois : sa gestion des guerres au Proche-et Moyen-Orient. Dans ce cas, la critique, formulée en 2006, est nettement plus en phase avec l'opinion publique du moment et devance de quelques mois les premiers films qui traiteront, sans concession, de la Guerre en Irak. Ainsi, au cours de l'habituel épisode d'Halloween, Springfield est confronté à une invasion extraterrestre. Pour l'occasion, les aliens sont incarnés par Kang et Kodos, envahisseurs mangeurs d'humains bien connus des fidèles de la série. Discutant de l'avancement de l'invasion, ces derniers tiennent ce dialogue, qualifié d'extrêmement acerbe par plusieurs fans de la première heure :

« Kodos: Colonel Kang, you report?

Kang: Ah well. The earthlings continue to resent our presence. You said we'd be greeted as liberators!

Kodos: Don't worry. We still have the peoples' hearts and minds (il brandit alors un coeur et un cerveau fraîchement arrachés sur un cadavre pour appuyer son propos).

Kang: I don't know. I'm starting to think Operation Enduring Occupation was a bad idea. »⁴¹

Cet échange peut choquer : loin d'être une « simple » critique de l'invasion de l'Irak par les troupes américaines et du caractère « insoluble » de ce conflit, cet épisode met en scène deux créatures profondément détestables qui endossent ici le rôle d'occupant, et donc, par extension, celui des GI présents en Irak. La métaphore est redoutable : les Américains seraient en quelque sorte des « aliens »

⁴⁰ *E pluribus Wiggum* (2008).

⁴¹ *The Day the Earth Looked Stupid* (2006).



ne comprenant rien aux us et coutumes de ceux qu'ils croyaient libérer et font montre d'une arrogance qui n'a d'égal que leur brutalité. Un tel positionnement suggère une forte distanciation à l'égard de toute forme d'exemplarité du modèle américain et, partant de la destinée manifeste. Si la série peut, à certains égards, faire montre d'ethnocentrisme⁴², il n'en reste pas moins qu'elle n'a jamais adopté un ton messianique, contrairement à certaines productions hollywoodiennes de l'après-Guerre froide.

En outre, cette critique pousse à son paroxysme l'image déjà très négative que la série véhicule de l'armée. Dépeinte comme un milieu rétrograde⁴³ et avilissant recourant à des pratiques de recrutement plus que douteuses, la série baigne dans un esprit profondément pacifiste qui peut être parfaitement résumé par la célèbre citation d'Albert Einstein⁴⁴ : « tout homme prenant le moindre plaisir à défiler au pas ne devrait pas se voir doter d'un cerveau ; une moelle épinière lui suffit amplement ». Néanmoins, en dépit de ces critiques, il est intéressant de noter que cette institution est régulièrement raillée au gré des saisons, illustrant ainsi le rôle si particulier qu'elle occupe au sein de la société américaine.

Pour conclure ce bref tour d'horizon des partis pris adoptés par les scénaristes des Simpson, il semblerait que ces derniers, loin d'être politiquement « asexués », ont adopté un style résolument cynique dissimulant leurs sympathies pour la gauche progressiste américaine. Le ton acerbe si caractéristique de la série, couplé à une méfiance généralisée à l'égard des institutions et des élites, serait ainsi le fruit de la période qui les a vus grandir : celle de la guerre du Viêtnam et du Watergate. Ainsi, Matt Groening avait 19 ans lors du retrait des troupes américaines de l'ancienne Indochine et 20 ans au moment de la démission de Nixon. Il en va de même pour la majorité de ses collègues qui ont durablement influencé sur le ton adopté par cette série⁴⁵.

42 La représentation des pays visités par les Simpson relèvent surtout du cliché. Les Français se voient affublés des pires qualités, les Chinois, adeptes de la politique de l'enfant unique, sont les ennemis de l'Amérique de demain, les Anglais sont pétris de traditions incongrues, les Israéliens ont un accent à couper au couteau, sont antipathiques, paranoïaques et militarisés à outrance, etc.

43 Lorsque Lisa Simpson cherche à s'engager pour bénéficier des superbes installations qu'offre le campus de l'Ecole militaire, le recruteur se montre des plus réticents. Il accepte finalement son intégration au motif qu'« après tout, il y a bien de nos jours des femmes qui conduisent des voitures. » Voyez l'épisode *The Secret War of Lisa Simpson* (1997).

44 La référence n'est pas anodine : plusieurs scénaristes des Simpson ont en effet suivi un cursus en sciences exactes (mathématiques, informatique etc.) qui les a conduits à se familiariser avec les écrits des principaux scientifiques du XXe siècle.

45 A titre d'exemple, John Schwartzwelder, qui détient le record du nombre d'épisodes écrits pour cette série, est né en 1950.

Toutefois, au-delà des critiques parfois virulentes formulées à l'égard de l'Amérique, de ses valeurs et de ses dirigeants, les Simpson n'en demeurent pas moins une œuvre profondément américaine, tant sur le plan des symboles qui sont utilisés que du message qui y est véhiculé.

III. UNE ŒUVRE PROFONDÉMENT AMÉRICAINE

A) DES VALEURS IMMUABLES

Diffusé alors que l'URSS vivait ses dernières heures, *The Crepes of Wrath* (1990) met en scène Adil Hoxha, un étudiant d'échange d'origine albanaise qui élit domicile chez les Simpson. Extrêmement aimable, il est rapidement apprécié par Homer qui l'emmène sur son lieu de travail – la centrale nucléaire de Springfield – sans se douter que son petit protégé est en réalité un espion envoyé par son gouvernement pour dérober des secrets nucléaires. Bien qu'intéressant, le contexte historique et géopolitique ne nous préoccupe guère. En revanche, l'épisode contient un échange devenu culte entre le jeune Albanais et Lisa :

« Adil: How can you defend a country where 5% of the people control 95% of the wealth?

Lisa: I'm defending a country where people can think, act, and worship any way they want.

Adil: Can not.

Lisa: Can too...

*Homer: Please, please, kids. Stop fighting. Maybe Lisa's right about America being a land of opportunity, and maybe Adil has a point about the machinery of capitalism being oiled with the blood of the workers. »*⁴⁶

Le fait que ce soit Lisa qui tiennent de tels propos est loin d'être anodin. Avec ses convictions progressistes et son idéalisme juvénile, elle est l'une des figures les plus critiques à l'égard du système et de ses dérives. Pourtant, la jeune Simpson est également, comme le montre cet extrait, la première à défendre cette société et les valeurs qui la sous-tendent, tant elle semble y être foncièrement attachée. La liberté sous toutes ses formes est ainsi l'une des valeurs phares pour lesquelles la jeune Simpson n'a de cesse de se battre au fil des saisons.

⁴⁶ *The Crepes of Wrath* (1990).



C'est ainsi que peuvent se comprendre les critiques que nous avons analysées dans l'épisode *Bart-Mangled Banner*. Les scénaristes, par la voix de Lisa et de sa mère, déplorent l'atteinte ainsi portée à ces valeurs typiquement américaines auxquelles ils sont viscéralement attachés. Lisa est d'ailleurs l'une des premières à regretter l'Amérique, dont elle a pourtant critiqué la politique tout au long de l'épisode. Pour reprendre ses termes, malgré ses grandeurs et ses excès, l'Amérique reste leur patrie. Le fait qu'à la fin de l'épisode, les Simpson rentrent aux Etats-Unis tels les migrants du XIX^e siècle fait en quelque sorte écho à l'image d'Epinal de l'Amérique comme terre d'opportunités et de libertés, régulièrement reprise dans la série.

Si la liberté est vue comme la « mère de toutes les valeurs », elle n'est toutefois pas la seule mise en avant dans la série. Malgré les critiques qu'ont pu formuler les conservateurs, les Simpson mettent en avant une conception typiquement américaine de la famille. En dépit des déboires que peuvent traverser ces (anti-)héros, la cellule familiale reste un lieu d'entraide, un bien extrêmement précieux qu'il faut impérativement sauvegarder et dont celui ou celle qui en est dépourvu est perçu comme malheureux ou, à tout le moins, non-comblé⁴⁷. Si Lisa semble parfois vouloir se distancer d'un milieu familial peu épanouissant pour son intellect⁴⁸, elle finit systématiquement par adopter un regard bienveillant sur ses parents et sa fratrie.

B) LES RÉFÉRENCES POLITICO-HISTORIQUES

Au fil des saisons, les scénaristes multiplient les références en tous genres : films, classiques littéraires, personnalités du *show business*, etc. Cet artifice est l'une des clefs du succès de cette série : ces allusions sont des plus variées et touchent un public très large. Sur le plan politique, la série n'hésite – en plus de parodier certaines figures d'envergure – à dépeindre des figures quasi mythiques de l'histoire américaine, permettant du même coup au chercheur d'accéder à un pan de l'imaginaire collectif.

47 Un exemple – parmi beaucoup d'autres – est celui des sœurs de Marge. Ces dernières ne parvenant pas à trouver de conjoint (orientation sexuelle pour l'une, manque de chance pour l'autre), elles décident de vivre à deux, en famille, en attendant de pouvoir véritablement s'émanciper avec leur âme sœur.

48 Elle a un QI de 156 doublé d'une solide culture générale.

Au gré des saisons et de l'imagination plus ou moins féconde des scénaristes, les spectateurs se retrouvent donc confrontés à des personnalités iconiques : George Washington, Thomas Jefferson, Abraham Lincoln ou encore Théodore Roosevelt se voient donc gratifier d'une (voire de plusieurs) apparitions. Ces figures font à la fois office de balise temporelle (Washington est associé aux pères fondateurs et aux 13 colonies, Lincoln au XIX^e siècle et à la lutte contre l'esclavage,...) et de figure exemplaire. Ainsi, dans l'épisode *Lisa Goes to Washington*, la jeune Simpson, après avoir mis à jour une sombre affaire de corruption, cherche la motivation auprès de la statue du Mémorial Lincoln. Celui-ci étant bondé, elle se tourne alors, par dépit, vers Thomas Jefferson. Là où l'épisode s'avère des plus intéressants est que c'est cette figure nettement moins connue du grand public qui vient en aide à Lisa, lui rappelant au passage que lui aussi a contribué à façonner l'Amérique en rédigeant la déclaration d'indépendance ou encore en achetant la Louisiane... Cet extrait nous permet d'illustrer l'un des rôles accomplis par la fiction dans le domaine politique : remettre au goût du jour des personnalités ou des thématiques occultés.

A cet égard, le cas Théodore Roosevelt est également des plus pertinents. Si, de prime abord, sa représentation s'inscrit dans la lignée du mythe fréquemment véhiculé autour de sa personne, la série ne tombe pas pour autant dans le panégyrique. Dans l'épisode *Bart Stops to Smell the Roosevelts*, Bart se découvre un intérêt pour le 26^e Président des Etats-Unis dont il admire, tout comme le superintendant de son école, le caractère aventureux, fort et viril. Devant tant d'enthousiasme, sa sœur Lisa lui rétorque que sa propre phase de fascination pour cet homme lui est passée depuis deux ans déjà et que son frère finira par réaliser que le plus grand Roosevelt était Franklin Delano⁴⁹.

Au-delà des personnalités, nombreuses sont les allusions à des éléments politico-historiques antérieurs à la diffusion de l'émission. Ceux-ci nous permettent tout à la fois de cerner le contexte dans lequel ont évolué les scénaristes et de plonger dans la mémoire collective américaine. Comme mentionné précédemment, la génération de Groening a subi de plein fouet la Guerre du Viêtnam et ses suites politiques et sociales. Il n'est donc guère surprenant que celle-ci soit, et de loin, le conflit le plus mentionné dans toute la série (il n'est pas inutile de mentionner que le principal de l'école élémentaire de Springfield

49 *Bart Stops to Smell the Roosevelts* (2011)



est un vétéran du Viêtnam, ancien *PoW* abandonné dans les geôles d'Asie du Sud-est).

Autre mention d'un traumatisme récent pour le peuple américain : la révolution islamique de 1979. Certes anecdotiques, ces allusions n'en corroborent pas moins ce que certains chercheurs ont mis à jour sur les perceptions de la République iranienne par les Etats-Unis⁵⁰ : malgré le ton relativement libéral de la série, le pays y est dépeint comme étant aux mains de Mollahs radicaux et obscurantistes⁵¹. Lointain corollaire de ce douloureux épisode de la Guerre froide, l'affaire Iran-Contra est mentionnée à plusieurs reprises (par le biais du médiatique et jadis controversé colonel Oliver North), autre allusion aux multiples affaires de corruption ayant marqué Groening et ses acolytes au-delà du Watergate.

Enfin, sur le plan purement institutionnel, la série décrit à plusieurs reprises certain pans du fonctionnement du système législatif, tant au sein des entités fédérées qu'au niveau des plus hautes instances de l'Etat. Si, comme nous l'avons démontré tout au long de cette note, les abus dudit système sont très régulièrement dénoncés, il n'en reste pas moins que les institutions ne sont, pas fondamentalement remises en question et sont même célébrés dans certains épisodes. Ainsi, jamais Lisa n'envisage l'idée de sortir du cadre constitutionnel quand elle se rend à Washington. Plus généralement, son action, ses revendications et ses aspirations sont dictées par des idéaux politiques captés par la Déclaration d'Indépendance et la Constitution. C'est en cela que les Simpson sont véritablement américains : contestataire, la série ne se fait jamais révolutionnaire.

IV. UNE ŒUVRE À LA CAPRA...

Tout au long de cet article, nous avons démontré qu'il est parfaitement possible d'intégrer une œuvre culturelle dans le champ des Relations Internationales. Pareilles créations permettent en effet de mettre à jour un univers de représentations partagées par l'opinion publique d'un Etat qui, quel que soit le type de régime en vigueur, pèse d'une manière ou d'une autre dans la formulation de sa politique étrangère. De plus, une série aussi grand public, à laquelle ont contribué des figures po-

⁵⁰ Vincent Eiffling, *Approche cognitive de la position américaine sur les aspects sécuritaires de la question nucléaire iranienne*, « Note d'analyse de la Chaire Inbev-Baillet Latour », 2010, n°9, 34 p.

⁵¹ *Two Bad Neighbours* (1996).

litiques, ne se fait pas le seul écho des croyances de « l'homme de la rue » ; elle reflète des pensées largement partagées au niveau sociétal, lesquelles sont également susceptibles de contraindre la rationalité même de certains décideurs⁵².

Ce bref panorama d'une des séries les plus célèbres de la télévision nous permet de livrer un premier bilan sur la portée politique de son message. En dépit des critiques parfois virulentes formulées par les scénaristes à l'égard du monde politique, les Simpson n'en restent pas moins une œuvre foncièrement américaine. Au-delà des références au passé des Etats-Unis et à leurs institutions politiques, la série réaffirme surtout l'importance de la liberté et de la famille. C'est précisément au nom de cette liberté que sont dénoncées les mesures sécuritaires adoptées par l'administration Bush au lendemain du 11 septembre.

D'une certaine manière, il existe de nombreuses analogies entre les Simpson et le cinéma très clivé de Frank Capra. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard s'il est, par deux fois, fait explicitement mention de son canonique *Mr Smith Goes to Washington*. Plus encore que le célèbre réalisateur d'origine italienne, Groening est le fruit d'une époque troublée, traumatisée par le Vietnam, le Watergate et aux autres scandales en tous genres. De leur jeunesse, les créateurs de la série semblent avoir gardé une méfiance viscérale à l'égard des élites politiques, économiques ou même religieuses. Cependant, ils n'en restent pas moins américains.

Plus encore peut-être que Capra, créateurs et scénaristes semblent croire au bien-fondé des valeurs et des institutions américaines : si ces dernières ne fonctionnent pas, c'est parce que les hommes qui les dirigent ont trahi l'idéal américain. Ainsi, jamais le message de la série ne se veut révolutionnaire. Il s'agit là, peut-être, d'une des raisons susceptibles d'expliquer les critiques voire la censure dont cette série fait l'objet dans des pays hostiles aux Etats-Unis, contrairement à d'autres *comics* au message pourtant

bien plus fort⁵³.

52 Paul A. Cantor, "The Simpsons: atomistic politics and the nuclear family", *Political Theory*, vol. 27, n°6, 1999, p. 734.

53 Andrew Roberts, "Iran Bans 'Simpsons' Toys? How Homer, Marge, and Krusty Could Help Regime", *The Daily Beast*, 3 juin 2012, <http://www.thedailybeast.com/articles/2012/06/03/iran-bans-simpsons-toys-how-homer-marge-and-krusty-could-help-regime.html>, consulté le 8 avril 2015.



BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Carl Bybee, Ashley Overbeck, "Homer Simpson Explains our Postmodern Identity Crisis Whether We Like It or Not: Media Literacy After "The Simpsons"", *Studies in Media & Information Literacy Education*, vol. 1, n°1, 2001, pp. 1-12.

Paul A. Cantor, "The Simpsons: atomistic politics and the nuclear family", *Political Theory*, vol. 27, n°6, 1999, pp. 734-749.

Simon Desplanque, *Cinéma et relations internationales. Essai de théorisation*, « Note d'analyse de la Chaire Inbev-Baillet Latour », 2015, n°35, 20 p.

Vincent Eiffing, *Approche cognitive de la position américaine sur les aspects sécuritaires de la question nucléaire iranienne*, « Note d'analyse de la Chaire Inbev-Baillet Latour », 2010, n°9, 34 p.

Joseph J. Foy (sous la direction de), *Homer Simpson Goes to Hollywood: American politics through popular culture*, Lexington, Kentucky, University Press of Kentucky, 2008, 266 p.

Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1997, 295 p.

Matthew A. Henry, *The Simpsons, Satire and American Culture*, New York, Palgrave Macmillan, 2012, 308 p.

William Irving (sous la direction de), *Simpsons and Philosophy : The « D'oh ! » of Homer*, 2001, 256 p.

Siegfried Kracauer, *From Caligari to Hitler. A Psychological History of the German Film*, édition revue et argumentée, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 2004,

Maxwell E. McCombs, Donald L. Shaw, « The agenda-setting function of the mass media », *Public Opinion Quarterly*, vol. 36, n° 2, 1972, pp. 176-187.

Simon Singh, *The Simpsons and Their Mathematical Secrets*, New York, Bloomsbury, 2013, 272 p.

Chris Turner, *Planet Simpson: How a Cartoon Masterpiece Defined a Generation*, Cambridge, Massachusetts, Da Capo Press, 2005, 464 p.

Kenneth M. White, Mirya Holman, "Pop Culture, Politics, and America's Favorite Animated Family: The Partisanship of The Simpsons", *Journal of Cultural Studies*, vol. 34, n°1, 2011, pp. 87-107.

Liste des notes d'analyse précédentes

(cliquez pour y accéder)

FERON Antoine, *The EU High Representative's Declaratory Diplomacy : Declarations and Statements in the Post-Lisbon Era*, Note d'analyse n°39, Août 2015.

de WILDE d'ESTMAEL Tanguy, *Crimée, châiment?*, Note d'analyse n°38, Juillet 2015.

FREBUTTE Géraldine, *L'usage du soft power et de la diplomatie publique par les puissances moyennes. Etude des cas de la Corée du Sud et du Japon*, Note d'analyse n°37, Juin 2015.

LEIVA VAN de MAELE Diego, *Reformas económicas en la "era Putin": búsqueda de fortalecimiento del poder duro de Rusia*, Note d'analyse n°36, Mars 2015

DESPLANQUE Simon, *Cinéma et relations internationales : Essai de théorisation*, Note d'analyse n°35, Mars 2015

de WILDE d'ESTMAEL Tanguy, *La défense belge à l'horizon 2030*, Note d'analyse n°34, Mars 2015.

VANDAMME Dorothée, *Pakistan and Saudi Arabia: Towards Greater Independence in their Afghan Foreign Policy?*, Note d'analyse n°33, Août 2014

FERON Antoine, *The High Representative and China : assessing Ashton's style*, Note d'analyse n°32, Mars 2014

ROUSSEAU Elise, *Entre désintégration et reconstruction de l'Etat, la figure du seigneur de guerre somalien : les années 1990*, Note d'analyse n°31, Mars 2014

GOSSE-LEDUC Cédric, *Géopolitique et télécommunications : Contrôler les réseaux « virtuels » pour contrôler le réel*, Note d'analyse n°30, Novembre 2013

Pour consulter nos autres publications



<https://twitter.com/GeopolCECRI>

**Retrouvez-nous également sur Facebook et Twitter
pour notre actualité et nos futurs événements**



<https://facebook.com/GeopolitiqueEtPolitiqueEtrangereCecri>